

Le lion de Némée

Le lendemain matin, Hercule parvint au palais d'Eurysthée, s'y présentant comme son nouvel esclave, ainsi qu'en avaient décidé les dieux. Le jeune roi, qui redoutait depuis toujours qu'Hercule ne s'empare de son trône, en parut fort satisfait.

- A la bonne heure ! se dit Eurysthée. Je vais pouvoir en finir avec ce rival. Il faut lui trouver sans tarder une tâche périlleuse à accomplir, dont je suis certain qu'il ne reviendra pas.

Eurysthée, dans un grand sourire, déclara à Hercule

en se levant de son trône :

- Cher cousin, rends-toi dans la forêt de Némée et tue le lion qui y vit. Il terrorise mes bergers et dévore leurs troupeaux. Pour preuve de ton succès, rapporte-moi sa peau.

Hercule partit sans crainte : il ne redoutait pas d'avoir à affronter un lion. Cependant il ignorait que le fauve, aux origines divines, était réputé invincible. Sa peau était si dure qu'aucune flèche ne pouvait s'y planter.

A la nuit tombante, Hercule arriva aux abords de la forêt. Il entendit des rugissements assourdissants qui

faisaient vibrer les feuilles des plus grands arbres. Au loin, dressé sur un rocher, crinière au vent, le lion se léchait les babines. Sa taille impressionnante n'effraya pourtant pas Hercule qui s'approcha sans trop de crainte de l'animal.

Il se dissimula derrière un buisson et attendit que le fauve soit bien en vue pour bander son arc et le viser d'une flèche à l'épaule. La flèche fusa. Mais au lieu de se planter dans la peau du lion, elle ricocha comme sur une plaque de fer.

Le fauve rugit et, en apercevant Hercule qui réarmait son arc, se précipita gueule ouverte au-devant de son agresseur. Le jeune homme se voyait déjà mort

lorsqu'il eut la bonne idée d'utiliser sa massue. Puisque la peau du lion était impénétrable, il tenterait de l'assommer. Hercule frappa l'animal à la tête d'un coup de gourdin incroyable mais le fauve ne parut même pas le sentir. Il recula de quelques pas pour mieux observer son adversaire et se jeta sur lui, entamant un combat violent au corps à corps. A mains nues, Hercule serra de toutes ses forces la gorge du monstre entre ses bras. L'animal se débattait et cherchait à le mordre mais il ne put résister longtemps et rendit son dernier souffle dans un long rugissement.

Hercule s'écarta, contemplant sa victime :

- Voilà la première de mes douze tâches accomplies. Il ne me reste qu'à dépecer ce lion et en porter la peau à Eurysthée.

Hercule voulut entailler le fauve mais son cuir restait toujours impénétrable. Aucune arme ne pouvait s'y enfoncer. Il s'empara alors d'une griffe du lion et parvint ainsi à le dépecer.

Hercule revint au palais de son cousin, vêtu de la peau du lion. Lorsqu'Eurysthée vit entrer ce qu'il prit d'abord pour un fauve, il failli s'évanouir de peur. Notre héros s'avança et s'agenouilla au-devant d'Eurysthée :

- Cher cousin, dit-il, me revoilà vainqueur de ma
première épreve. Donne-moi une nouvelle tâche
à accomplir et je t'obéirai.

Eurysthée ne put répondre tant il était sous le choc
de l'exploit qu'Hercule venait de réaliser.